



19, rue du Rhône  
1204 Genève  
T: +41 (0)22 311 20 22  
F: + 41 (0)22 310 21 93  
[info@asase.org](mailto:info@asase.org)

[www.asase.org](http://www.asase.org)

CCP 12-5593-0

## LE PROGRAMME D'ALIMENTATION DES ENFANTS

Créé en **2002**, c'est le plus récent de nos programmes. A la différence des autres actions mises en place avec l'antenne locale de la Société Saint Vincent de Paul (SVDP), c'est un programme d'aide d'urgence. Son objectif est d'**assurer la survie des enfants dans les camps de déplacés à la périphérie de Khartoum.**

Deux millions de déplacés ayant fui le Sud en guerre vivent, très souvent depuis plusieurs années, dans des camps autour de la capitale.

Leurs conditions de vie sont d'autant plus précaires que les autorités les déplacent régulièrement pour les éloigner plus loin dans le désert.

A une heure, une heure et demie du centre-ville en voiture (en empruntant des pistes chaotiques), perdues au milieu de nulle part, ces populations démunies ont beaucoup de difficultés à trouver des moyens de subsistance.

Depuis que l'accord de paix a été signé début 2005 entre le gouvernement de Khartoum et les indépendantistes du sud du Soudan, la vie quotidienne de ces populations n'a pas vraiment évolué.

La plupart des déplacés n'ont ni les moyens de repartir dans le Sud, ni l'espoir de retrouver autre chose qu'une région dévastée où sévissent la famine, le chaos économique<sup>1</sup> et l'insécurité, comme en témoigne les milliers de victimes des conflits inter-tribaux qui ont eu lieu en 2009 dans certains Etats du Sud. Certains, qui étaient repartis en 2006, sont revenus depuis.



Par ailleurs, les populations fuyant les exactions au Darfour sont venues grossir les rangs des déplacés à Khartoum.

<sup>1</sup> Aucune infrastructure, trafics et spéculations en tout genre, coût de la vie trois fois plus élevé qu'à Khartoum, aucune école etc...

L'association a créé **des centres d'alimentation pour petits enfants (entre 3 et 7 ans)**, sachant qu'à partir d'un certain âge, les enfants arrivent à se débrouiller plus facilement.

**Cette action combat les effets de la maladie et de la sous-nutrition** (troubles psychiques, déficiences immunitaires, déficiences du développement intellectuel et moteur, altération des fonctions reproductives, cécité, mort).

D'autre part, dans les environs de nos centres, il y a beaucoup moins d'enfants qui traînent dans les « rues ».

Enfin, en assurant pour les petits enfants **un repas quotidien 3 jours par semaine**, ce programme permet à leurs parents de consacrer leur énergie à d'autres besoins.

Il faut noter à ce sujet que certains de nos centres d'alimentation sont situés dans les centres de formation professionnelle pour adultes. Tous ont été construits et équipés par nos soins, et se situent sur des terrains achetés par la SVDP.

Un des centres distribue de la nourriture aux bébés qui vivent reclus avec leurs mères dans les prisons pour femmes.



**Jusqu'en 2007, le nombre de centres d'alimentation créés par SVDP était de 17 et le nombre de repas assurés était de 5 par semaine.** En 2008, un centre a dû être fermé. **En 2009**, le tarissement des sources de financement consécutif à la crise financière mondiale et la hausse des prix des denrées alimentaires nous ont contraints à réduire le nombre de repas hebdomadaire de 5 à 3 et à **fermer 7 de nos 16 centres de mars** (lorsque toutes les réserves alimentaires qui y étaient stockées ont été consommées) **à août**.

**Depuis septembre 2009, grâce à l'apport de donateurs comme le Ministère Français des Affaires Etrangères, ce sont à nouveau 8 100 enfants qui ont reçu ces repas.**

**Au final, en moyenne en 2009, ce sont 4228 enfants qui ont reçu 3 repas par semaine contre 8 010 enfants l'année précédente.**

Ces chiffres sont ceux des enfants officiellement enregistrés. Ils sont inférieurs au nombre réel d'enfants bénéficiaires (environ 5100 enfants).

**Le coût total de ce programme a été réduit de 60% en 2010.** Il a même été légèrement en deçà du budget établi en début d'année (-1%).

Malgré la lourdeur logistique du programme, **la nourriture représente la moitié du coût total du programme**, sachant que le prix de certaines denrées alimentaires a encore fortement augmenté, et ce, pour la troisième année consécutive : les lentilles + 76%, le riz + 50%, les oignons + 87%...

SVDP a un programme d'alimentation en eau potable. Mais le coût de l'approvisionnement en eau des centres d'alimentation est supporté par ce programme d'alimentation.

Les frais de maintenance des centres sont élevés (15% du total). Souvent construits dans des matériaux fragiles (roseaux, bambous, bois, voire plastique...), les bâtiments et les barrières délimitant les centres sont soumis aux dégradations engendrées par les tempêtes estivales. Cette année, les pluies torrentielles du mois d'août ont été les plus fortes depuis 21 ans. Des travaux de maintenance ont dû être réalisés dans nos centres de Gebel Awlia, et de Kharya Omdurman West.

Par ailleurs, le gouvernement oblige parfois la relocalisation de nos centres, sous prétexte de « plan d'urbanisation » (!). Il faut donc reconstruire les centres en question un peu plus loin. Cette année c'est le centre Amal qui a dû être reconstruit et rééquipé à Mayo.



Les centres étant très éloignés les uns des autres, il faut prévoir du personnel dans chaque centre pour préparer les repas. La distribution sur place est assurée par des mères bénévoles dont les enfants sont inscrits au programme.

Chaque responsable supervise trois ou quatre centres, selon leur proximité géographique.

L'effectif a été réduit **d'une centaine de personnes en 2008 à 58 personnes en 2009, dont 70% de**

**femmes. Une seule personne est salariée.** Il y a toutefois 26 531 € de charges de personnel (13% du total des coûts du programme), qui incluent une imputation forfaitaire de 14% des charges de personnel de la structure SVDP Khartoum (soit 6500 €). Les 20 000 € restant représentent le salaire unique et la ration alimentaire distribuée aux bénévoles en guise de rétribution ; or le coût des produits alimentaires a fortement augmenté.

Au final, les charges de personnel ont diminué de 48% par rapport à 2008 et de 12% par rapport à 2007.

Les véhicules sont mis quotidiennement à rude épreuve, et les pannes sont fréquentes ; au milieu du désert, elles font parfois perdre une journée. D'ailleurs, depuis quelques années, SVDP préfère louer des véhicules près des centres pour transporter le ravitaillement plutôt que de faire venir du centre-ville une des vieilles carcasses de sa flotte. Le poste « Transport » ne représente plus que 8% du coût total du programme, contre 12% en 2007.

Les frais de structure (hors transport et salaires) de SVDP imputés à ce programme comptent pour 6% du total des coûts du programme.

Coût total d'un repas	2006	2007	2008	2009
En €	0,30	0,20	0,23	0,34
En CHF	0,50	0,30	0,35	0,51

## Deux témoignages

### La représentante d'un de nos donateurs anglais :

« Je pleure rarement. On m'a plus d'une fois reprochée d'avoir un cœur de pierre, voire de ne pas avoir de cœur du tout. Lorsque j'ai visité les centres les plus petits, les plus calmes, j'ai pu garder une certaine distance objective. Mais au cours de la visite d'un des centres le plus important, l'émotion m'a rattrapée : face à la vision de 500 tous petits réclamant à manger à corps et à cris, je n'ai pas pu retenir mes larmes. Et lorsque j'ai vu cette petite de six ans refuser de manger tant que le bébé qu'elle portait dans ses bras n'avait pas obtenu sa ration supplémentaire, j'ai été littéralement submergée.

Le week-end précédant mon départ au Soudan, j'avais été chez des amis qui venaient d'avoir un bébé.

Assise parmi les enfants du centre, j'essayais d'imaginer comment je me sentirais si c'était leur enfant qui était assis là, par terre. Comment mes amis se sentiraient s'ils voyaient leur fils réclamant à manger, le contour des yeux colonisé par les mouches ? Je n'arrivais pas à faire cet effort d'imagination, parce que je savais que cela n'arriverait jamais. Jamais nous ne tolérerions une situation pareille au Royaume-Uni. Pourtant les gens qui bénéficient de ce programme n'ont d'autres choix que de tolérer la situation : chassés de chez eux, privés de leur mode de vie traditionnel, les parents de ces enfants ne disposent d'aucun moyen d'action politique. Cette situation, ils ne l'ont pas choisie, ils la subissent.

Ainsi, assise là parmi les enfants du centre, le tragique de la situation s'est imposé à moi dans toute son ampleur.

A mon bureau londonien, j'avais écrit un rapport dont l'objectif était d'encourager les dons de particuliers, afin de supporter financièrement ce programme d'alimentation pour enfants.



Je n'avais jamais remis en question la nécessité d'un tel programme. C'était un besoin du pays, cela me semblait évident, alors que je n'aurais jamais souhaité que mes propres enfants dussent un jour avoir recours à ce type d'aide. Si ce n'est pas acceptable pour moi, pour nous, pourquoi le serait-ce plus pour les gens au Soudan ? En attendant de pouvoir répondre à cette question, il nous faut répondre aux estomacs qui crient famine. »

### Le diacre Robert Ferrua, bénévole de Caritas Monaco (en mars 2010) :

« Les craintes du matin étaient justifiées, il est difficile de retenir ses larmes devant les souffrances d'un petit enfant, dur de supporter également ces regards. Mais ce contact nous donne la force de continuer notre mission, surtout pour nous qui sommes dans l'abondance.

Nous entrons dans le centre qui est une grande cour, entourée d'un mur d'enceinte, avec trois pièces : un magasin de dépôt de nourriture avec une réserve pour un mois, une cuisine avec une petite cuisinière à gaz, des toilettes séparées garçons/filles. A l'extérieur, le réservoir d'eau

et des bassines pour l'hygiène des enfants.

Malgré la pauvreté des installations et du matériel, le centre est propre, de nombreuses personnes (hommes et femmes) sont présentes pour aider, soutenir, contrôler et divertir les enfants. Un toit en cannisses protège du soleil et de la chaleur, et sur le sol un grand tapis de paille accueille les enfants.

Nous les voyons quand même contents, et très bien élevés. Ils nous accueillent avec une grande dignité. Au petit-déjeuner,  $\frac{1}{4}$  de lait leur sera servi, et aujourd'hui pour le repas, riz et lentilles sont au menu. Les enfants chantent pour nous accueillir.

La grande solidarité entre eux nous surprend : les plus grands aident les plus petits, et sont souvent également nourris, car chez eux à la maison, il n'y a rien. »

## Quelles perspectives ?

En mars 2009, un grand nombre d'ONGs occidentales travaillant dans ces camps ou au Darfour ont dû plier bagages et quitter le pays d'un jour à l'autre. Il en va autrement de notre partenaire local, la Société Saint Vincent de Paul, une ONG soudanaise à 100%, avec laquelle nous avons choisi de coopérer depuis 24 ans. Notre organisation flexible, économique et efficace a convaincu à ce jour nos donateurs en Suisse, en Autriche, en France, en Angleterre, en Australie. Leur soutien nous a permis de poursuivre notre combat pour améliorer les conditions de vie des enfants dans les camps de déplacés.

**Début 2010, deux nouveaux donateurs** ont décidé de prendre en quelque sorte le relais :

- **la Confédération Helvétique**, à travers l'Ambassade de Suisse à Khartoum, a fait un don de 6 tonnes de lait en poudre ;
- **la Fédération Australienne de la Société Saint-Vincent de Paul**, qui a alloué un montant permettant de nourrir 1000 enfants pendant les 10 mois restant en 2010, après la fin de la contribution du Ministère Français des Affaires Etrangères (fin février 2010) qui avait soutenu ce programme pendant plusieurs années.



Le projet de SVDP concernant l'évolution de ce programme est d'offrir, dans le cadre ou à partir de ces centres, d'autres services aux enfants, pour transformer peu à peu cette aide d'urgence en une aide au développement.

Ainsi quand cela est possible, SVDP aide les parents à inscrire les enfants dans les écoles les plus proches

Si les moyens ne manquaient pas pour répondre déjà aux besoins urgents de nourriture, nous pourrions également mettre à la disposition des enfants des jouets et de petits équipements sportifs.

(Photos : Florent Jullien)